



Bœufs porteurs chez les Ayt Arfa du Guigou vers 1930. Photo E. Laoust.

Comme dans le Sahara méridional, le bœuf fut aussi un animal porteur, transportant aussi bien les bagages que les femmes et les enfants. On ne trouve guère de traces de cet usage dans les régions septentrionales « kabyles » du Rif à la Kroumirie ; en revanche les bœufs porteurs étaient bien connus encore dans la première moitié du siècle dans l'Atlas saharien (Monts des Ksours et Djebel Amour\*, cf. *E.B.*, IV, p. 601). On peut encore en croiser chez les Beraber semi-nomade du Moyen Atlas.

G. AGABI

### Bœuf (Sahel et Sahara méridional)

E. BERNUS

*esu* pl. *eswan* - bœuf en général

*azgər* pl. *izəgran* - bœuf dressé (porteur, tracteur)

Les Touaregs sahéliens élèvent des bovins appartenant à deux races dites à tort de zébus, la touarègue, répandue surtout au Mali, et l'Azawak, implantée principalement au Niger.

Les bovins des deux races sont comparables par le poids et la taille, par le déve-



Aux abattoirs de N'Djamena. Photo G. Camps.

autre sous-ventrière, etc.) et à la conduite par une femme juchée sur ce lourd chargement. Dans de nombreux groupes religieux (Ineslemen), les femmes sont installées sous un palanquin, du même type que celui plus généralement fixé sur le chameau, afin de la protéger des regards indiscrets. Comme l'âne, le bœuf est une monture féminine utilisée sans selle au cours des déplacements : porteur du matériel domestique, il est surmonté d'une conductrice perchée sur les impedimenta.

La traction animale au puits est le domaine privilégié du bœuf, pour abreuver les troupeaux chez les Touaregs nomades, et pour irriguer les plantes cultivées chez les jardiniers des montagnes sahariennes (Ahaggar, Air). Le dressage est plus long chez les jardiniers car le bœuf doit être habitué à un va et vient incessant, alors que pour les nomades, l'abreuvement ne dure qu'un temps limité et n'est pas quotidien.

Au puits pastoral, le bœuf doit parcourir une distance relativement longue, égale à la profondeur (souvent supérieure à 50 mètres) des puits ; le berger détache alors la lourde puisette qu'il va déverser dans les abreuvoirs.

Chez les jardiniers, le bœuf tire une puisette à l'extrémité tronconique, qui se déverse par la base dans un canal, sans être détachée (Bernus, 1971) ; de ce fait son travail est un manège ininterrompu au fil des jours. La docilité du bœuf est garante de la qualité des récoltes. Le bœuf est ici l'auxiliaire indispensable du jardinier et ni l'âne ni le chameau n'ont les qualités nécessaires de régularité dans l'effort pour se substituer à lui. Contrairement au bœuf de la zone nomade et des puits pastoraux, le bœuf tracteur des jardins sahariens doit recevoir une ration quotidienne de fourrage, qu'il faut aller chercher dans les vallées environnantes. Lors des périodes de sécheresse, les bœufs dépérissent, car on ne peut plus leur fournir une quantité suffisante de fourrage : entre 1969 et 1974, les bœufs tracteurs moururent en grand nombre dans l'Air, ce qui provoqua l'arrêt de l'exploitation de nombreux jardins.

Le bœuf porteur, selon de Planhol, a été utilisé bien avant l'âne, le cheval ou les camélidés et c'est la monture et la bête de somme la plus ancienne. Il figure fréquemment dans les peintures préhistoriques du Sahara (étage « bovidien »). Il est utilisé en tant que porteur, dans les péninsules et îles méditerranéennes, dans l'Afrique tropicale au sud du Sahara, dans l'Asie sud-orientale, de l'Inde à l'Indochine,

et aussi en Asie centrale jusqu'en Mongolie et dans le domaine de la civilisation chinoise. Il a été transporté par les paysans méditerranéens en Amérique latine.

« Il indique, conclut de Planhol (1969, pp. 298-321), une couche culturelle archaïque, antérieure à la venue du cheval et du chameau. On peut le considérer comme un test de la persistance d'anciens genres de vie précédant la distribution d'animaux plus rapides ».

Son usage s'est maintenu chez les Touaregs, en raison de ses fonctions diverses (portage, traction) et de sa robustesse : il répond à des besoins spécifiques qu'aucun autre animal ne peut satisfaire.

## BIBLIOGRAPHIE

BERNUS E., « Techniques agricoles de l'Air », *Encyclopédie Berbère*, fasc. III, 1980, pp. 357-361.  
 DOUTRESSOLLE G., *L'élevage en Afrique occidentale française*, Paris, Larose, 1947, 298 p.  
 PLANHOL X. de, « Le bœuf porteur dans le Proche-Orient et l'Afrique du Nord », *Journ. de l'Hist. Économique et sociale de l'Orient*, E.J. Brill, Leiden, The Netherlands, vol. XII, III, 1969, pp. 298-321.

E. BERNUS

## B86. BOGUD

Nom porté par deux princes maures. Le premier est fils de Bocchus\* l'Ancien et n'est connu que par son intervention, en 81 av. J.-C., contre Hiarbas\* roi de Numidie en lutte avec Pompée (Paul Orose, V, 21, 14). Le second est Bogud roi de Maurétanie occidentale à l'époque de César et contemporain de Bocchus\* le Jeune.

La forme Bogud utilisée par les auteurs latins (βογος en grec) est remplacée sur les monnaies, qui sont toutes à légende latine, par BOCUT, sans doute plus proche de la forme libyque; on connaît de Maktar une inscription (*B.A.C.*, 1954, p. 120) qui donne le nom de Beccut (féminin). Le nom est connu dans l'onomastique punique sous la forme BG<sup>CT</sup>.

Le roi Bogud régnait en 49 av. J.-C. sur les Maures occidentaux, alors que Bocchus le Jeune dominait la Maurétanie orientale. On ne sait quand commencèrent leurs règnes simultanés, mais il est sûr que tous deux succédèrent à Sosus-Mastanesosus dont ils se partagèrent le royaume. On en déduit que Bocchus et Bogud étaient tous deux fils de Sosus. Le fait est revendiqué par Bocchus qui le mentionne sur une série monétaire (types 118 à 121 de J. Mazard). Mais cette filiation n'est pas mentionnée sur les monnaies, très rares il est vrai, de Bogud. Le fait que les deux rois aient régné en même temps sur l'ancien royaume de Sosus et qu'ils aient tous deux des noms déjà portés dans la famille royale militent en faveur de cette opinion.

Tous deux se déclarèrent pour César pendant la Guerre d'Afrique, mais Bogud très éloigné du théâtre des opérations, n'est pas intervenu directement pendant la campagne qui se termina par la victoire de César à Thapsus (46 av. J.-C.). Il participa, en revanche, très efficacement à la Guerre d'Espagne où les derniers Pompéiens, sous la conduite de Cnaeus Pompée, avaient reconstitué leurs forces. Bogud était déjà intervenu une première fois, à la demande de César, en 48 av. J.-C. et cette intervention avait pu replacer l'Espagne sous l'autorité de César alors retenu par les affaires d'Orient. En 45, les affaires paraissent suffisamment graves pour que César se décide à intervenir directement : en 27 jours, il couvre la distance de Rome à Obulco, en Bétique. La campagne ne dura pas plus de deux mois et demi et se termina par la victoire de Munda à laquelle Bogud prit une part considérable. Cnaeus Pompée avait dégarni son camp afin de soutenir sa gauche qui flé-

- Edmond BERNUZ. Boeuf (Cahel et Sakala  
noridinal) f1

ENCYCLOPÉDIE